

LAS SAIBÓTS LES SABOTS

Las deux pieds de la Boustrónne, auchi guenélles que l'âtaint sas deux maiñs à force de traiveil, âtaient du maitíñ au sar, et das fouais du sar au maitíñ quand elle âtot tróp lasse pó se dâçausser, fórrés dans deux saibóts qu'en aivaint sans doute vu quasiment autant que lé.

Elle n'airrêtot pas et peut-éte en pór de lai poène qu'elle se donnot, elle s'aiccórdot lai cetite récompense de lai gourmandise, et tót spécialement ceule du miée.

Un sar qu'i fiot encóre un peçot chlar, en raimenant sas bigues du près, v'là-tu-pas qu'elle tombe chu eune voulée de moinces à miée, aiccreucée en grappe à n-ine tolle de cœude.

Ai l'idée de s'en régaler, ni eune ni deux, elle court à lai mâyon, saute chu son vélo, y fait teni ine lessiveuse, aitraipe ine parce pó faire tomber lai grappe dans lai lessiveuse, vite, tróp vite... Lai parce se prend dans lai reue aivant du vélo.

Badaboum, tchul pór dechus tête, et la tête dans le nuage górlónnant de moinces à miée, prôtes à l'attaque....

Crayez-mouai chi vós velez, y'en eut pas ène que lai piquai, et país le miée, eh bè, elle le mezaí.

Les deux pieds de la Boustronne, aussi fripés que l'étaient ses deux mains à force de travail, étaient du matin au soir, et parfois du soir au matin quand elle était trop lasse pour se déchausser, fourrés dans deux sabots qui en avaient sans doute vu presque autant qu'elle.

Elle n'arrêtait pas et peut-être en compensation de la peine qu'elle se donnait, elle s'accordait la modeste récompense de la gourmandise, et tout spécialement celle du miel.

Un soir qu'il faisait encore un peu clair, en ramenant ses biques du pré, voilà t-y pas qu'elle tombe sur un essaim d'abeilles, accroché en grappe à une branche de noisetier.

A l'idée de s'en régaler, ni une ni deux, elle court à la maison, saute sur son vélo, y fait tenir une lessiveuse, attrape une perche pour faire tomber la grappe dans la lessiveuse, vite, trop vite... La perche se prend dans la roue avant du vélo.

Badaboum, cul par-dessus tête, et la tête dans le nuage bourdonnant d'abeilles, prêtes à l'attaque....

Croyez-moi si vous voulez, il n'y en eut pas une qui la piqua, et puis le miel, eh bien, elle le mangea.

Cette histoire a été écrite par « Lai gladys »
d'après des souvenirs de villageois de Meunsiâtre.

La traduction en patois a été réalisée par Roger Dron,
retraité « reconverti » en linguistique, spécialiste du patois morvandiau, auteur de
plusieurs ouvrages sur le thème et membre titulaire de l'Académie du Morvan.